

Changement linguistique et écologie sociale



une brève
présentation

Marchande khasi à Shillong
(Meghalaya, Inde du NE)

Le propos

étudier les langues et les changements linguistiques
en les mettant en relation
avec le contexte social et culturel

Ce propos n'est pas nouveau : au Lacito en particulier,
il a en principe une tradition d'étude.

Aperçu historique

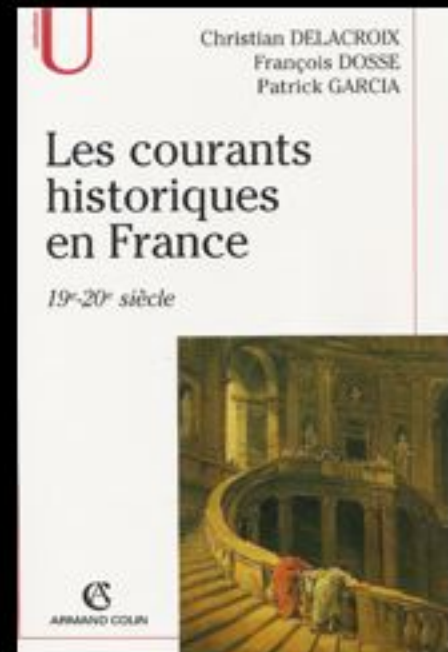
Dans une tradition qui a en France une grande importance, les faits d'une « société » ou d'une « époque » se groupent de façon étroite ou même contraignante : ils s'expliquent réciproquement.

En outre, l'évolution des sociétés entraîne l'évolution concomitante de tous les aspects impliqués, dont les langues...

Certains aspects modernes de cette théorie, chez Hegel puis chez Marx, hiérarchisent les implications. Souvent, les faits culturels ne sont vus que comme une « superstructure », une conséquence, de forces agissantes par-dessous.

Si l'on met à part les tentatives « sociobiologistes » qui tentent d'expliquer tout de nouveau comme une évolution naturaliste,

les historiens sont devenus beaucoup plus prudents sur le degré de cohésion des faits sociaux.



Des corrélations 'interne'-'externe'

Nous sommes en général d'accord
pour trouver qu'un bascophone peut soudain se mettre à parler castillan
sans tomber affreusement malade
et que parler une langue ergative ne vous oblige pas à penser à l'envers.

Toutefois,
si les différents aspects d'une culture ne sont pas
aussi intimement corrélés qu'on a pu le penser,
il reste qu'un changement dans la langue (« interne ») peut être la trace,
ou le corrélat, d'un changement « externe ».

Les corrélations sont sans doute moins dans l'homologie structurelle,
ou synchronique,
que dans les décalages en série qui affectent différents aspects de la
vie.

Du moins est-ce un passionnant « terrain » d'enquête,
que de sonder dans quelle mesure les changements linguistiques
sont l'écho, la conséquence (ou la cause ?) de changements ailleurs.

Donnons quelques exemples.

Du changement 'brutal' ...

On pense bien sûr d'abord aux changements brutaux qui affectent les groupes humains :

- migrations plus ou moins volontaires
- déportations

On constate alors que ce n'est pas le déplacement en soi, qui affecte les langues (l'exil dans certains cas provoque un conservatisme accru), mais c'est plutôt le changement de cohésion du groupe.

Dans les cas de pidgins et créoles, on observe une grande variété de situations, car tous les pidgins et créoles ne résultent pas de déportations, loin de là.

Voyez les exemples passionnants dans :

Thomason S. (ed.) *Contact Languages, a wider perspective*, Benjamins, 1996.

Des cas extraordinaires de « langues mixtes » (dont l'existence même a été longtemps déniée par les partisans d'un structuralisme étroit) ont été décrits dans un livre non moins passionnant :

Bakker P. & Mous M. (eds.), *Mixed Languages, 15 case studies in language intertwining*, Studies in Language and Language Use, 13, IFOTT, Amsterdam, 1994.

La table des matières du « Bakker & Mous »

Addresses of contributors

Peter Bakker & Maarten Mous

Introduction

Peter Bakker

*Michif, the Cree-French mixed language
of the Métis buffalo hunters in Canada*

Norbert Boretzky & Birgit Igla

Romani Mixed Dialects

Cor van Bree

The development of so-called Town Frisian

A.J. Drewes

Borrowing in Maltese

Evgenij Golovko

*Mednyj Aleut or Copper Island Aleut:
an Aleut-Russian mixed language*

Anthony Grant

*Shelta: the secret language of Irish Travellers
viewed as a mixed language*

Miel de Gruiter

*Javindo, a contact language
in pre-war Semarang.*

Berend Hoff

*Island Carib, an Arawakan language
which incorporated a lexical register
of Cariban origin, used to address men.*

Maarten Kossmann

Amarna-Akkadian as a mixed language

Maarten Mous

Ma'a or Mbugu

Pieter Muysken

Media Lengua

Pieter Muysken

Callahuaya

Derek Nurse

South meets North:

Ilwana = Bantu + Cushitic on Kenya's Tana River

Hadewych van Rheedden

*Petjo: the mixed language
of the Indos in Batavia*

Thilo C. Schadeberg

KiMwani at the southern fringe of KiSwahili

... au changement 'normal'

Dans d'autres cas,
la pression du « contexte » sur le développement des langues
peut être considérée comme normale.

L'étude n'est pas moins intéressante.
Par exemple quand on compare comment évoluent des langues
dont les locuteurs sont placés dans des conditions très différentes.



Ainsi, il semble bien que
les langues des populations denses
changent davantage,
à cause des interactions plus rapides,
que celles des populations clairsemées.

Corrélations à creuser

externes

- centre et périphérie
- petites et grandes communautés (montagnes / plaines, villages / villes)
- sédentaires et nomades
- particularités religieuses
- communautés émigrées ou non
- isolées ou non
- scolarisées ou non
- unilingues ou non ...

internes

- évolution rapide ou lente
- ordre d'apparition/disparition des traits et des catégories linguistiques
- impact sur la globalité des systèmes (limité ou profond)
- fréquences d'emprunts (lexèmes isolés / traits morphologiques ou schémas syntaxiques, modalité du futur / celle du passé, ...)
- et degrés d'intégration (phonétique, morphologique etc.)

Pourquoi « écologie sociale » ?

- Cette partie du titre que nous avons proposé veut référer au livre de S. Mufwene 2005, *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- On l'a retenue pour évoquer la volonté de restituer un contexte anthropologique aux faits linguistiques.
- Mais il y aurait beaucoup à discuter sur les travaux de Mufewene dont nous n'approuvons pas tout (voir aussi 2001, *The Ecology of Language Evolution*, Cambridge, Cambridge University Press).

Comment procéder ?

Pour l'instant, notre idée est d'éviter les réunions mensuelles, parce que nous en avons déjà beaucoup !

Nous préférons associer :

- ✓ des pages web interactives ;
- ✓ et des « journées » deux fois par an. Ces « journées » ou « tables-rondes » permettraient un meilleur débat, donnant à davantage de collègues la possibilité de s'exprimer.

- Nous envisageons la 1^{re} table-ronde en mai 2008.

Mais nous pensons utile de réunir d'abord les collègues intéressés, afin de débattre sur la façon de mener cette opération, et aussi bien sûr pour mieux cerner les possibilités d'aborder le contenu.

- Nous proposons donc une date dans la semaine du 10 au 16 février 2008. Merci de nous signaler le jour qui vous conviendrait le mieux.

Nous attendons vos suggestions !

- Lila Adamou : adamou@vjf.cnrs.fr
- François Jacquesson : jacquess@vjf.cnrs.fr
- Catherine Taine-Cheikh : yctc@club-internet.fr